

Etude de cas : Au Kenya, des fleurs pour nourrir les hommes ?

1) Analyser les termes du sujet :

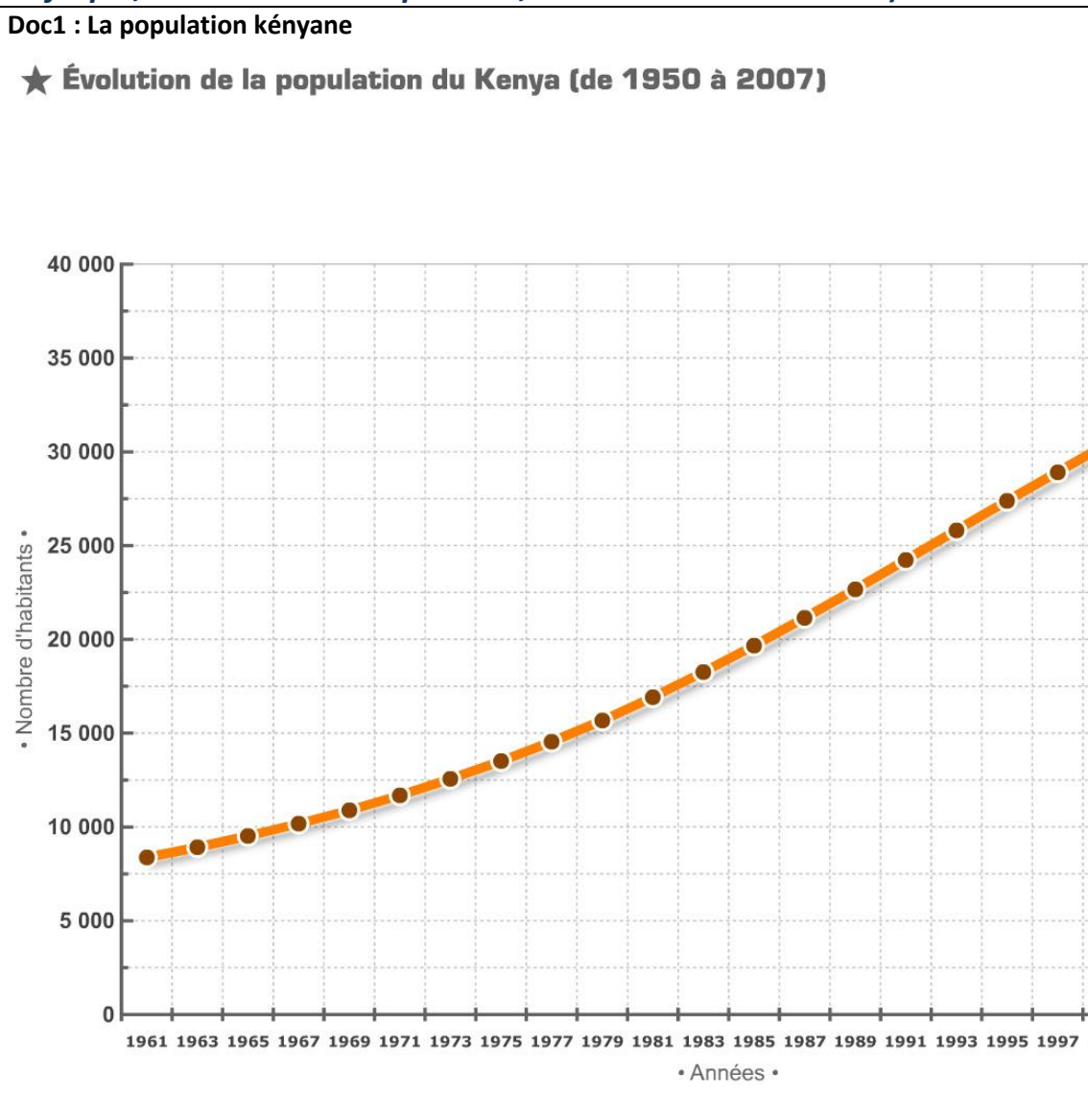
Kenya :

Fleurs :

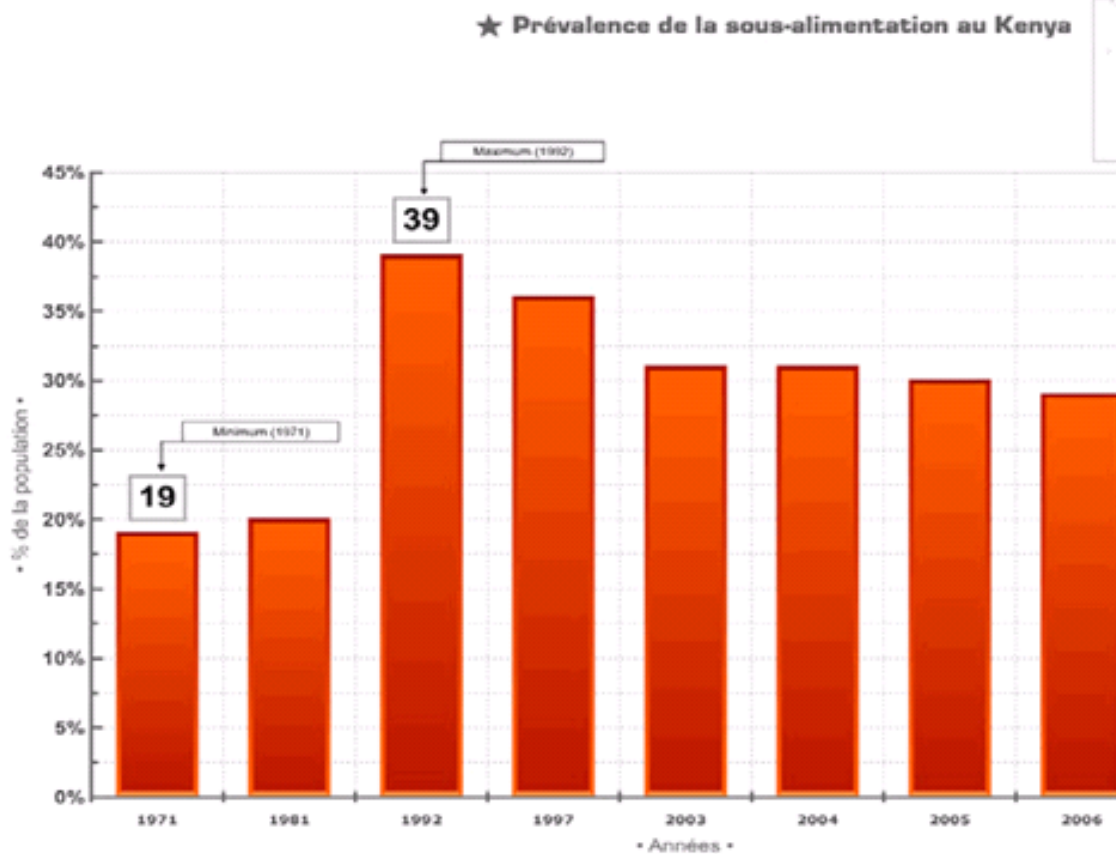
Nourrir les hommes :

Problématique : La culture des fleurs peut-elle permettre d'assurer l'alimentation et le développement des Kenyans ?

2) Documents : (documents extraits de : A François, N Lanzi et A Le Pape, *l'Afrique, un continent en question*, CRDP Poitou-Charentes)



Doc.2 : Prévalence¹ de la sous-alimentation au Kenya (1971-2007)



Doc.3 : l'entreprise Jean Bigot au bord du lac Naivasha

Depuis les faubourgs de Nairobi, la capitale congestionnée du Kenya, une heure de trajet sur une

autoroute à quatre voies permet de rejoindre la vallée du Rift[...]. Et une fois que le 4x4 a dévalé les pentes abruptes caractéristiques des hauts plateaux kényans, il faut encore parcourir plusieurs kilomètres pour apercevoir au loin le lac Naivasha, bordé par un cirque de volcans sous un ciel tourmenté. À 2 300 mètres d'altitude, les cultures maraîchères environnantes se mêlent aux troupeaux de bétail égarés le long de la voirie. Et autour de cette étendue d'eau de 170 kilomètres carrés, l'oeil est immédiatement attiré par de gigantesques serres vert foncé bâties en rang d'oignons. [...] « Il y a dix ans, il n'y avait rien ici. Aujourd'hui, 900 hectares de serres sont consacrés à la floriculture. »

Le Kenya abrite l'une des plus vastes zones de production de fleurs au monde. En quelques années, la floriculture est devenue le nouvel eldorado de ce pays d'Afrique de l'Est, le principal fournisseur de roses de l'Europe. En 2007, la culture florale représentait 45 % des exportations horticoles du Kenya, pour un chiffre d'affaires de 500 millions de dollars. De l'aveu des horticulteurs, les conditions climatiques y sont tout simplement les meilleures au monde. « Nous sommes à quatre-vingts kilomètres au sud de l'équateur, explique Jean Bigot. La luminosité et l'eau sont disponibles en abondance. » Des raisons qui ont incité près de soixante entreprises, asiatiques et hollandaises pour la plupart, à s'y installer et à faire de la région de Naivasha l'un des poumons de l'agriculture kényane.[...]

Au bout d'une chaussée bétonnée, les serres de l'entreprise Bigot Fleurs s'étendent depuis 2002 sur une quarantaine d'hectares. Toute l'année, 1 200 salariés y sélectionnent de nouvelles variétés de roses, préparent les greffons, taillent les biseaux, plantent les fleurs puis les cueillent après environ quarante-cinq jours de pousse et d'entretien. [...] Un peu plus loin, dans les entrepôts attenants aux serres, des dizaines d'ouvriers en tablier vert estampillés "Bigot" s'activent autour des machines, retaillent les tiges et composent des bouquets. Vingt minutes après leur cueillette, 200 000 à 300 000 roses sont stockées chaque jour dans les

¹ Prévalence : mesure de l'état de santé d'une population à un instant donné. Elle est calculée en rapportant à la population totale, le nombre de cas de maladies présents à un moment donné dans une population

immenses entrepôts frigorifiques, avant d'être acheminées vers l'aéroport de Nairobi. Dans moins de trente-six heures et après huit mille kilomètres de trajet, elles se retrouveront sur les étals des fleuristes de toute l'Europe [...] « il était indispensable de nous installer au Kenya, justifie Jean Bigot. La concurrence est devenue telle que nous ne pouvions plus cultiver les roses en France à un prix raisonnable ».

L'empreinte écologique ? En 2007, un rapport, publié par le département de ressources naturelles de l'université de Cranfield, en Grande-Bretagne, a démontré que les roses chauffées et éclairées artificiellement dans les serres européennes rejetaient six fois plus de CO₂ que si elles étaient transportées depuis le Kenya. Une bonne nouvelle pour les industriels du secteur horticole. Et une aubaine pour les Kényans : accourus des régions les plus pauvres du pays, 50 000 salariés voient la vallée des roses comme un eldorado, synonyme d'emploi et de salaire. Preuve de l'attrait de la région pour la main-d'œuvre bon marché, la population de la petite bourgade de Naivasha a quintuplé en l'espace de dix ans. Perchés sur les hauteurs des collines autour du lac, à quelques centaines de mètres des serres, hommes, femmes et enfants s'entassent dans des milliers d'abris de tôle et de boue. La deuxième plus grosse concentration d'employés du secteur agricole, le bidonville de Kamere et ses 15 000 habitants, vit au rythme des horaires d'ouverture et de fermeture des serres avoisinantes. [...]

[...] l'industrie est accusée par les syndicats d'abuser de sa position de force et de pratiquer une politique salariale au rabais. « 4 000 shillings [environ 40 euros] par mois représentent deux fois la moyenne des salaires pratiqués dans l'agriculture, reconnaît Peter Otieno, syndicaliste à la Kenya Plantation and Agriculture Workers Union. Mais ce sont des salaires tout juste suffisants pour vivre, pas pour s'extraire de la pauvreté. »[...] Directeur général de la ferme Kingfisher, Craig Oulton, un Kényan blanc, emmène seulement les visiteurs apprécier la qualité des systèmes d'épuration des eaux rejetées par son exploitation : « Je n'ai jamais vu le lac dans un meilleur état que de nos jours ! » explique-t-il fièrement à la caméra. Une manière d'anticiper l'une des grandes controverses de la culture des roses au Kenya : son possible impact sur le lac Naivasha.[...]

Ken Otieno et Douglas Gachucha, militants dans les associations de protection de l'environnement Reconcile et Nature Kenya, se rapprochent à grands pas d'une petite embarcation. « Il y a encore quelques années, les eaux du lac remontaient jusqu'en bordure de forêt », explique Ken Otieno en désignant la lisière, une centaine de mètres derrière lui. [...] « Le niveau de l'eau est tellement bas que nous ne pouvons pas rejoindre les rives opposées », explique Douglas Gachucha, en même temps qu'il plonge son bras dans l'eau et en extrait de la glaise. « Le niveau a baissé de moitié en dix ans, car les fermes horticoles pompent l'eau pour les besoins de leurs cultures. »La causalité directe entre les cultures de roses et la dégradation de l'écosystème reste sujette à caution. Les rapports scientifiques se contredisent. « Au début du XXe siècle, le lac était totalement asséché ! » observe Isabelle Henin, directrice générale de l'entreprise française Red Lands Roses, pour qui les raisons de la baisse du lac Naivasha sont avant tout géologiques. N'empêche que les dizaines de pompes puisant quotidiennement dans le lac sont, de l'avis des riverains et des associations de conservation de l'environnement, directement responsables de la diminution des eaux. « À cela s'ajoute l'afflux massif de populations en raison des opportunités d'emploi créées par l'industrie horticole », observe David Kilo, ancien pêcheur et responsable de l'Anti-Poaching Unit, [...] Rares sont pourtant les Kényans à souhaiter la fermeture des fermes horticoles, qui constituent un véritable facteur de développement du pays. Or la multiplication des réglementations locales a déjà conduit certaines d'entre elles à s'installer en Éthiopie, moins regardante sur les standards sociaux et environnementaux. L'industrie a pris conscience de ses insuffisances et oeuvre à améliorer son image.

[...] Chez Bigot Fleurs, on insiste notamment sur la certification de l'entreprise française par les labels de commerce équitable Flo-Cert et Max Havelaar. Des exigences humaines, doublées d'une campagne de communication très clairement adressée aux consommateurs occidentaux, soucieux d'éthique sociale et environnementale. »

Guillaume Pitron, article paru dans Valeurs actuelles, le 12 février 2009

Jean Bigot : Patron de Bigot Fleurs, seule entreprise française implantée dans l'horticulture au Kenya

Doc.4 : Kenya, les paradoxes de la faim

Dadaab est le plus grand camp de réfugiés au monde, 450 000 Somaliens s'entassent dans

cette cité de toile écrasée par le soleil et battue par le vent. Des ONG sont là pour les aider et malgré les difficultés, la plupart échappent à la famine. Pourtant à quelques centaines de kilomètres de là, les bergers Turkana meurent de faim dans l'indifférence générale.

[...]les réfugiés Somaliens de Dadaab ont échappé à la faim. La situation à Dadaab est largement médiatisée et l'aide afflue...

Pourtant, dans le même pays à quelques centaines de kilomètres de Dadaab, on meurt de faim dans l'indifférence quasi-générale. Les districts de Turkana se trouvent dans le nord-ouest du Kenya. Une zone abandonnée par les autorités où il n'y a ni route, ni eau, ni électricité. Il faut rouler des heures en 4x4 pour rallier des villages comme Kaïkor, où tous les indicateurs sont au rouge.

[...]Une situation insupportable dans un pays comme le Kenya dont l'économie est l'une des plus dynamiques d'Afrique de l'est. D'autant qu'il n'y a pas de problème de nourriture dans le reste du pays.

[...]Les Turkana sont victimes du manque de volonté politique d'un gouvernement très centralisé. D'autant que des solutions existent, il y a de l'eau en sous-sol, à 80 m de profondeur, et la terre est fertile. Mais pour que la région sorte durablement de la crise, il va falloir que la sécurité soit rétablie, que les Turkana quittent le mode de vie pastoral pour l'agriculture, et surtout, que le gouvernement kenyan investisse des ressources dans cette région abandonnée depuis trop longtemps à son triste sort.

James André et Duncan Woodside, *Kenya, les paradoxes de la faim*, France 24, 30/09/2011, <http://www.france24.com/fr/20110922-reporters-kenya-somalie-famine-corne-afrique-secheresse-france24>

Questions :

1) Décrire les documents 1 et 2 . Quels liens établir entre ces deux documents et le sujet ?

2) Doc.3 : Extraire les informations permettant de situer les activités agricoles de l'entreprise Bigot.

Visualiser avec google Earth

3) Doc.3 et 4: Quelles sont les différentes activités agricoles du Kenya évoquées dans les documents?

4) Doc.3 : Pourquoi l'entreprise Jean Bigot s'est-elle installée au Kenya ? Qualifier cette production. En quoi est-elle un facteur de développement du Kenya ?

5) Doc.3 : quelles critiques fait-on à cette floriculture ?

6) Doc.3 : Qu'est ce que les labels de commerce équitable ?

7) Doc.4 : expliquer le titre de l'article.

8) Dans un schéma, expliquer la place de la floriculture au Kenya.

Conditions naturelles
favorables : t° et eau

Conditions naturelles
favorables : t° et eau

Infrastructures :
Routes, aéroport

FLORICULTURE